

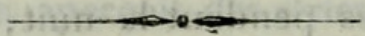
dans les terrains tertiaires. Parmi les espèces, nous citerons particulièrement celles qui ont leurs analogues vivans ou fossiles.

Pholas candida. Vivante dans les mers d'Europe. Fossile dans le crag d'Angleterre, dans les faluns de la Touraine, et dans les terrains tertiaires de la Suède et du Danemark.

Pholas crispata. Vivante dans l'océan d'Europe, et fossile en Suède et en Norwège.

Pholas scutata. Fossile aux environs de Paris, dans les faluns de la Touraine, aux environs d'Angers et de Bordeaux.

Nous avons depuis long-temps cité le *Pholas scutata* dans les différentes localités qui sont ici mentionnées. Dans un mémoire sur la géologie de la Touraine, M. Dujardin a décrit, sous le nom de *Pholas dimidiata*, la coquille que nous regardons comme une simple variété plus grande de l'espèce des environs de Paris. Un nouvel examen comparatif ne nous laisse apercevoir que de si faibles différences, que, malgré l'autorité d'un savant dont nous aimons à respecter les opinions, nous persistons encore dans la nôtre.



DESCRIPTION et figure de quelques parasites de l'ordre des Acariens,

Par M. LÉON DUFOUR,

Correspondant de l'Institut.

L'histoire des Acariens, malgré le travail en quelque sorte fondamental des Hermann, malgré la vive lumière répandue récemment sur leur classification par Dugès, que la cruelle mort vient d'arrêter au milieu de sa brillante carrière scientifique; enfin malgré quelques mémoires de mon ami le professeur Audouin, qui nous font vivement regretter qu'il ait été détourné par d'autres travaux de leur donner suite, l'histoire

des Acariens, dis-je, est et sera encore long-temps incertaine et flottante. La petitesse de ces Aptères, qui les dérobe à nos recherches et les rend d'une étude très difficile, en est sans doute la principale cause. Je ne viens pas aujourd'hui émettre des vues nouvelles sur la classification de ces curieux animalcules qui se recommandent à l'attention, surtout depuis la découverte bien confirmée du sarcopte qui produit la gale de l'homme; je veux seulement offrir quelques matériaux isolés à ceux qui se livreront spécialement à cette étude : je me hâte d'aborder mon sujet.

1° *Pteroptus limosinæ*. Pl. 8, fig. 1. 2.

Ptéropte de la Limosine.

Ovato-oblongus, glaber, pallidè rufescens, pedibus pilosis apice bisetosis.

Hab. in corpore *Limosinæ* viduæ. Long. $\frac{1}{4}$ lin.

En étudiant de petites Muscides (*Limosina lugubris* Nob. nées dans un bocal où je conservais des bolets en déliquescence, je ne tardai pas à m'apercevoir que plusieurs d'entre elles pliaient en quelque sorte sous le poids de parasites assez grands, vu la taille du Diptère, qui n'atteint pas tout-à-fait une ligne de longueur. Je comptais jusqu'à quinze de ces mittes groupées sur l'abdomen d'une de ces miniatures de mouches. C'était à ne pas y croire. Hélas! me disais-je, quel serait le tourment d'un homme dont le ventre serait en proie à quinze vampires de la plus forte taille!

Le *Pteroptus Limosinæ* a le corps ovale-oblong, recouvert d'un test un peu coriacé, presque plane, arrondi en avant et en arrière, glabre et d'une légère teinte roussâtre. De ses quatre paires de pattes, qui sont assez courtes et robustes, les antérieures ont un peu plus de longueur et semblent servir de tentacules à l'animal quand il marche. Les autres sont égales entre elles. Toutes ont la même structure, la même composition, et sont hérissées de quelques poils raides. Elles s'insèrent au bord inférieur du test et on y distingue six articles, savoir : une hanche, une cuisse de deux articles, un tibia pareillement de deux articles, un tarse plus grêle, un peu plus long, d'une seule

pièce, plus velu que les précédens, terminé par deux soies plus longues entre lesquelles se voit un corps oblong subvésiculeux où je n'ai su apercevoir ni ongles ni crochets. Les deux soies terminales semblent tenir lieu de ceux-ci.

La bouche, mise en évidence par une pression graduelle de l'Acarien entre deux lames de verre, se compose d'une *lèvre* où s'insèrent un *suçoir* et deux *palpes*. A l'imitation de Dugès, je donne le nom de lèvre à cette souche qui est commune aux deux autres organes. Le suçoir ou le dard s'insère au bout de la lèvre : il consiste en deux lames adossées, longues, acérées, glabres, pouvant se mouvoir indépendamment l'une de l'autre par une sorte de glissement en avant et en arrière, comme je l'ai bien positivement constaté, et composées chacun de trois articles. Les palpes visibles et exsertes, courbés en dessous à leur extrémité dans l'animalcule vivant, sont filiformes, insérés de chaque côté près de l'extrémité de la lèvre, et composés de cinq articles hérissés dont le dernier est plus long que les autres. Ce dernier trait, auquel Dugès a attaché une valeur générale, m'a décidé à placer cet Acarien plutôt dans les *Pteroptus* que dans les *Gamasus*.

Le Ptérope de la Limosine, une fois détaché du corps de son hôte, a une démarche assez agile.

2° *Pteroptus sciaræ* Nob.

Ptéropte du Sciare.

Ovato oblongus, pallide rufescens, corpore piloso lineis duabus impressis desuper notato; pedibus pilosis, apice bisetosis.

Hab. in corpore *Sciaræ* ingenuæ. Long. $\frac{1}{4}$ lin.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par des poils disposés en séries sur le corps, et par deux lignes longitudinales enfoncées sur le test. Elle est parasite d'un Sciare nouveau né dans mes bocaliers de larves qui vivaient dans les champignons.

3° *Trichodactylus osmiæ*. Pl. 8, fig. 3.

Trichodactyle de l'Osmie.

CHARACTER GENERICUS. *Palpi nulli ; rostrum subnullum brevissimè bisetosum ; corpus coriaceum ; pedes marginales , inæquales , tribus paribus anticis crassiusculis validè unguiculatis , posterioribus gracilioribus inermibus seta longissima terminatis.*

Acareus , insectorus parasiticus.

En avril 1839, je rencontrai à diverses reprises sur le corselet et principalement sur le métathorax de l'*Osmia bicornis* mâle et de l'*Osmia fronticornis* femelle, une quantité considérable de mites d'un sixième de ligne environ de longueur, et aussi remarquables par l'absence absolue des palpes que par la longue soie qui termine leurs pattes postérieures. Test coriacé, légèrement convexe en dessus, concave en dessous, ovalaire parfois, comme sinué sur les côtés, un peu plus large en avant où il semble y avoir au milieu une très petite échancrure; glabre, avec deux soies marginales de chaque côté, d'un roux très pâle avec un espace triangulaire au tiers antérieur, les pattes et le bout postérieur plus foncés. Pattes au nombre de quatre paires, insérées sous le bord latéral du test, deux dirigées en avant et deux en arrière; les trois premières paires robustes, semblables entre elles et pour leur structure et pour leur composition, hérissées de quelques soies rares et longues, composées de quatre articles principaux, gros, ovalaires et d'un tarse grêle faiblement triarticulé, formant en quelque sorte le pédicelle de deux crochets longs courbés en faucille, ployés en arrière, munis d'un talon à leur base, et dont l'un est plus court que l'autre. Pattes postérieures très différentes des précédentes, grêles, ayant le même nombre d'articles principaux, mais tout-à-fait dépourvues de tarse et de crochets; leur dernier article tibial se terminant par deux soies de moyenne longueur, et entre celles-ci par un poil flexible et très fin surpassant en longueur celle de tout le corps de l'Acarien. Ce trait singulier dont je ne vois aucun exemple dans les figures publiées par Hermann, Dugès et d'autres auteurs, mais dont on trouve presque l'analogue dans les quatre pattes postérieures du sarcopte de la gale humaine, m'a fourni la dénomination de ce genre nouveau. Cette longue soie, à cause de sa finesse et de sa flexibilité, me paraît propre, en s'enroulant aux poils barbus de l'Hyménop-

tère, à éviter une chute lorsque celui-ci a fait lâcher prise aux crochets de l'Acarieus. Lorsque ce dernier marche sur le verre, cette soie est traînante. La pression la plus graduée, la plus répétée du Trichodactyle, ne découvre au microscope qu'une fort petite saillie arrondie à la place de la bouche. Deux courtes soies raides terminent cette saillie. Il n'existe aucune trace de palpes. Cette forme de suçoir rapproche notre Acarien du genre *Hypopus* de Dugès, dont je vais faire connaître deux espèces.

4° *Hypopus Feroniarum* Pl. 8, fig. 4. 5. 6.

Hypope des Féronies.

Elliptico-ovatus, glaber, nitidus, sublividus, pedibus parce pilosis, quatuor posticis multo gracilioribus brevioribusque, tarsorum vesicula in anterioribus oliviformi in reliquis subulata.

Hab. in Feroniæ parum-punctatæ regione ventrali. Long. $\frac{1}{3}$ lin.

Il se tient en troupes serrées sous la tête, le corselet et l'abdomen de ce carabique où on le prendrait, à cause de sa petitesse et de son immobilité, pour des grains d'une poussière luisante. Ici le rostre est un peu plus allongé que dans l'espèce suivante. Le troisième article de la cuisse des pattes antérieures se termine par quatre soies assez longues, dont deux un peu plus courtes sont légèrement renflées en massue. Ce même article a quatre soies simples et moins prononcées aux pattes suivantes. Les autres articles offrent chacun, à un fort grossissement, deux poils distans et très courts.

5° *Hypopus sapromyzae*. Pl. 8, fig. 7.

Hypope des Sapromyzes.

Elliptico-rotundatus glaber, nitidus, sublividus, pedibus parce pilosis, quatuor posticis nullo gracilioribus brevioribusque, tarsi quatuor posticis setiformibus haud vesiculosi.

Hab. in Sapromyzae blepharopteroides oculis coxisque. Long. $\frac{1}{10}$ lin.

On jugera de la petitesse de cet Acarien en apprenant que j'en ai compté jusqu'à vingt-cinq sur un seul œil de cette muscide. Il faut un examen bien scrupuleux pour le distinguer du pré-

cèdent, dont il diffère par une taille encore plus petite, une forme un peu plus arrondie, un rostre plus court. L'absence des poils en massue au bout des cuisses antérieures, et le défaut de vésicules tarsiennes aux quatre pattes postérieures.

Est-ce l'*Acarus muscarum* Deg.?

Observations sur le genre Hypopus.

Lorsque Duges fonda, en 1834, le genre *Hypopus* (1) pour l'*Acarus spinatarsus* de Hermann (2), en y comprenant aussi, mais avec doute, l'*A. muscarum* de De Geer, il avait peu d'observations de son propre fonds, puisqu'il nous dit lui-même qu'il n'avait eu à sa disposition qu'un seul individu du premier de ces Acariens. La découverte de nouvelles espèces doit nécessairement faire modifier l'expression du signalement générique, et c'est ce qui m'a déterminé à me livrer à une révision de celui-ci.

CHARACT. GEN. *Palpi articulati omnino nulli; labium oblongum exsertum, setis duabus rigidis illo longioribus terminatum; corpus integrum carnosum coriaceum convexum; pedes octo, breves; tarsi apice vesiculosi haud unguiculati.*

Si j'en juge par la figure de l'*Acarus spinatarsus* de Hermann et par la courte description qu'il en donne, cet Acarien devra former dans le genre *Hypopus* une section particulière caractérisée par la grosseur égale de toutes les pattes, tandis que celles-ci sont dissemblables dans les deux espèces que je viens de décrire. Ainsi ce que je vais dire sur les généralités du genre devra s'entendre de ces deux dernières.

Les traits les plus caractéristiques du genre *Hypopus* sont l'absence complète de palpes articulées et une bouche formée par un suçoir (ou lèvre) oblong, saillant, entier, terminé par

(1) *Annales des Sciences naturelles*, 2^e série, t. II, p. 37.

(2) *Mém. aptérol.* p. 85, pl. 6, fig. 5.

deux soies raides inarticulées, plus longues que lui. Ce suçoir est inséré au-dessous du bord antérieur du test, et j'ai bien positivement saisi, à diverses reprises, ses mouvemens dans l'animal vivant. Celui-ci peut à son gré, ou le replier sous le ventre comme les Hémiptères, ou l'étendre horizontalement. Ainsi le suçoir est articulé à sa base. J'ai constaté aussi que ses soies terminales peuvent varier leur écartement respectif. Mais, quel qu'ait été le degré de pression auquel j'ai soumis cet Acarien, je n'ai jamais pu mettre en évidence que les pièces dont je viens de parler.

Les pattes sont insérées plus près de la ligne médiane que du bord du test; les quatre antérieures, dont la première paire est un peu plus grande que la seconde, sont beaucoup plus grosses que les quatre postérieures, et dirigées en avant. Lorsque l'Acarien est en repos ou mort, elles sont réunies en un seul faisceau si serré, qu'à la simple loupe on croirait que le corps se prolonge en avant en une longue pointe. Elles se composent de cinq pièces principales, non compris le tarse, savoir : 1° une hanche courte; 2° une cuisse formée de deux articles égaux; 3° un tibia brusquement fort, grêle, de deux articles allongés égaux; enfin le tarse se termine par une vésicule dépourvue d'ongles et précédée d'un très petit article. La forme et la grandeur de cette vésicule varient et suivant les espèces et suivant les pattes. Dans l'Hypope des Féronies, la vésicule des pattes antérieures est seule olivaire, tandis que celle des autres pattes se termine par une pointe subulée d'autant plus longue, que celles-ci sont plus postérieures. Les quatre pattes postérieures sont d'une telle exiguïté, qu'elles ne sauraient être constatées que dans l'animalcule vivant et marchant, car, lorsque celui-ci est mort et desséché, on croirait que ces pattes ont disparu. Elles ont, du reste, les mêmes articles constitutifs que les antérieures. Toutefois, dans l'*Hypope des Sapromyzes*, les tarses de ces pattes m'ont paru dépourvus de vésicules et simplement terminés par une seule soie.

Le corps ou la carapace de nos Hypopes est uniformément convexe en dessus, plane ou concave en dessous. J'observe, à la hauteur de l'articulation de la seconde paire de pattes, une



Dufour, Léon. 1839. "Description et figure de quelques parasites de l'ordre de Acariens." *Annales des sciences naturelles* 11, 274–281.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/47931>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/245166>

Holding Institution

Natural History Museum Library, London

Sponsored by

Natural History Museum Library, London

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.